

# Études critiques : le diaconat en notre temps

Autor(en): **Bürki, Bruno**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **24 (1974)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381033>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE DIACONAT EN NOTRE TEMPS <sup>1</sup>

La thèse de doctorat du professeur de théologie pratique de Lausanne remplit une lacune. Dans le protestantisme de langue française, il n'existait pas jusqu'ici une étude d'une certaine importance sur le diaconat, alors que la littérature sur le sujet est abondante dans le catholicisme et dans le luthéranisme allemand. Ces travaux se situent non seulement dans une tradition théologique autre, mais surtout dans des contextes socio-culturels différents du nôtre. Il importait donc de faire le point sur cette question de la doctrine et de la pratique du ministère de l'Eglise. Que l'auteur ait élaboré son étude conjointement à une participation très importante et aussi laborieuse dans la création du *Département romand des ministères diaconaux*, lui a procuré l'occasion d'unir le pensé et le vécu. Cela donne à son livre beaucoup de mordant sur la réalité concrète des Eglises réformées d'expression française. La question du diaconat étant par ailleurs commune à toutes les Eglises et par là une question œcuménique, le livre de Bridel constitue une contribution précieuse à la théologie œcuménique. Ses sources sont au premier chef des documents de colloques ou assemblées interconfessionnelles et internationales.

Mentionnons une importante présupposition de toute la réflexion de Bridel : elle se situe dans le cadre de ce que l'auteur appelle une « ecclésiologie structurée » (p. 10) qui reconnaît la place des ministères et des institutions dans l'Eglise du Christ, au sein de laquelle diacres et diaconesses ont leur place en tant que « signes de l'Eglise servante » (selon le thème d'une consultation tenue en 1968 à Crêt-Bérard, Vaud). Il ne sera pas suivi ici par ceux qui conçoivent l'Eglise d'aujourd'hui, et surtout celle de demain, libre de liens institutionnels. Mais est-ce que son livre, au-delà du problème particulier dont il

<sup>1</sup> CLAUDE BRIDEL : *Aux seuils de l'espérance. Le diaconat en notre temps*. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1971, 251 p. (Bibliothèque théologique).

entend traiter, n'est pas justement une apologie convaincante de l'Eglise structurée, à cause de son ouverture à des situations et des formes de service nouvelles qu'il entrevoit « sous la clarté de l'utopie » du Royaume (p. 10), et également à cause de sa visée missionnaire ?

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'étude de la signification du diaconat. En une quarantaine de pages denses d'information, il nous est présenté un aperçu historique qui essaie surtout de *comprendre* l'histoire de ce ministère, déroutante sur de longues périodes, puis récemment à nouveau combien prometteuse. Bien sûr que l'auteur s'expose ainsi aux critiques que l'on peut adresser à celui qui fait l'exégèse de l'histoire, mais son entreprise lance la réflexion théologique et fonde déjà les solutions pratiques envisagées plus loin. Le chapitre suivant traite des sources du diaconat que sont l'« existence diaconale de toute l'Eglise, communauté humaine eschatologique, à qui il est sans cesse donné de vivre dans ce monde de la condition même de son Seigneur » (p. 64) et de la vocation du diaconat d'être un signe ministériel de la diaconie aussi bien à l'intérieur de l'Eglise que devant les hommes du dehors : « Mettre à part au nombre des ministres des hommes qui, pour toute désignation, portent le nom de serviteurs, c'est de la part d'une Eglise qui entend « s'expliquer » une manifestation incarnée de sa vocation générale » (p. 77). Il est bon que l'auteur insère sa réflexion sur le diaconat dans une perspective d'ecclésiologie générale et de doctrine de l'ensemble des ministères. Son argumentation part de l'examen du terme biblique *diakoneô* plutôt que de s'appuyer sur une théorie des fonctions ou du statut juridique ou hiérarchique du diaconat. « Il faut un diaconat parce qu'il faut que le Christ-serviteur soit signifié dans et par son Eglise-servante » (p. 193).

La justesse de la visée de l'auteur se confirme quand, pour faire le portrait du ministère diaconal, il parle des lignes de force de celui-ci. Il se définit d'abord comme « une spiritualité, entendant par là une manière d'être constitutive de l'Eglise » (p. 84). Cette spiritualité est eschatologique, ecclésiale et eucharistique. Le diaconat n'est donc autre chose qu'une concrétisation de « la manière d'être chrétien » (p. 91). Partant de la connexion entre *diakonia* et *koinônia* dans l'Eglise, il est ensuite question du témoignage communautaire des ministres en général et des diacres en particulier. Puis la deuxième partie de l'étude est préparée par un examen du service missionnaire. Le ministère diaconal ne saurait rester enfermé à l'intérieur de la congrégation pour ne servir que son rassemblement et son animation — sans pour autant devoir être évacué de la vie intra-ecclésiale, tentation combien forte aujourd'hui. Tout au long de sa réflexion théologique l'auteur est animé par le souci d'orienter les diacres que Dieu nous donne effectivement.

La deuxième partie du livre pose la question : y a-t-il place, dans le monde d'aujourd'hui et de demain, pour un diaconat, alors que d'aucuns lancent des devises comme « L'Eglise est appelée à mourir comme société pour renaître en peuples solidaires » (J. Cardonnel, cité p. 111). Or la thèse principale de notre auteur est que « les seuils de l'espérance » franchis entre la solitude et la communauté, entre le résolu et le nouveau, sont des lieux diaconiques où le diacre a sa place comme signe, témoin et animateur. (Soit dit en passant, le titre de l'ouvrage risque quand même de faire problème dans le travail bibliographique ultérieur où il s'agit souvent de trouver d'après leur titre des études sur un sujet donné ; on ne peut pas compter que le sous-titre sera toujours mentionné). Dans un chapitre où l'auteur ne se livre pas seulement à l'analyse de notre temps, mais essaie aussi de répondre aux interpellations des hommes qui parlent pour le présent, il est question des diacres dans le monde d'aujourd'hui. Il est dit là bien des choses encourageantes pour une Eglise qui a parfois tendance à douter des possibilités qui lui sont offertes, mais il est aussi question d'exigences qui ne sont pas sans comporter certains reproches à notre adresse.

Passionnant est l'essai de trouver une issue au dilemme entre un service où l'Eglise se serait tellement modelée sur les structures du monde qu'elle y perd son identité, et la mission d'évangéliser sans détours. Il s'agit — pour employer des étiquettes — du débat entre modernistes et fondamentalistes qui risque de dégénérer en querelle des actualistes et des passéistes. Or Bridel a le mérite d'élever le débat au niveau d'une sérieuse réflexion théologique fondée principalement sur deux idées : « ... la mission de l'Eglise échappe à l'accusation d'impérialisme spirituel comme au reproche d'asservissement au monde quand elle se fonde dans une eschatologie qui informe sa prédication et son service... » Puis : « Service et témoignage sont inconciliables aussi longtemps qu'ils n'ont pas reconnu leur source unique dans la seigneurie du Christ vivant et leur mode d'existence dans l'abaissement, voire dans l'échec de son ministère terrestre » (p. 141 et 153). Et l'on est de nouveau saisi par la prise de la réflexion sur la réalité quotidienne. L'auteur connaît bien les problèmes d'actualité et a quelque chose à nous dire à leur sujet ; il est intéressant à lire aussi pour ceux qui prendraient d'autres options que les siennes.

La place nous manque pour rapporter en détail sur les propositions de l'auteur concernant l'ordination diaconale, le statut des diacres et la formation diaconale, puis sur son examen des tâches et métiers du diaconat. Disons seulement que c'est en se gardant du formalisme et dans une perspective toujours dynamique qu'il examine ces questions très concrètes. Notons la richesse et le grand nombre des notes,

bien conçues, dont on profiterait bien sûr davantage si elles se trouvaient au bas des pages plutôt qu'à la fin des chapitres.

Sur bien des points, Bridel, qui ne prétend pas faire œuvre originale, dépend d'autres auteurs. Mais il a su se servir de ces contributions pour bâtir une thèse véritablement théologique.

La présentation par l'éditeur en a fait un beau volume, comme le sont tous ceux de la « Bibliothèque théologique », d'un prix heureusement très abordable.

BRUNO BÜRKI.

Yaoundé. Faculté de théologie protestante